



## LETTRE DE JEAN CANTACUZÈNE À L'ÉVÊQUE JEAN DE CHYPRE

Très aimé de Dieu, évêque de Karpasia, primat de Constantia et d'Ammochostos, Seigneur Jean ! Bien que ma Majesté n'ait pas coutume de vous écrire, bien-aimé de Dieu, je vous ai déjà reçu par le passé, en raison de la vertu dont vous êtes naturellement doté et de la pensée divinement inspirée que vous nourrissez, et je me permets de vous écrire afin de vous informer de certaines affaires importantes. Jusqu'à présent, certaines circonstances m'en ont empêché. Je vais donc vous exposer ce que je n'ai pas encore communiqué.

Il y a trente ans, voire plus, qu'un certain homme, un Calabrais de naissance nommé Barlaam, instruit dans la sagesse hellénique, est arrivé ici et, après un séjour considérable, s'est mis à accuser les hésychastes présents et à proférer des dogmes impies. Lorsque le très saint métropolitain de Thessalonique, Grégoire Palamas, alors hiéromoine, commença à le réfuter, il atteignit un tel degré d'impudence qu'il osa rédiger un livre rempli de blasphèmes malveillants et d'opinions pernicieuses, et le remettre effrontément au patriarche Jean. Informé de cela, le très saint empereur des Romains, l'illustre Andronic Paléologue, de bienheureuse mémoire, frère de ma lignée royale, convoqua un concile dans le vénérable temple divin de la sagesse du Verbe de Dieu, y rassemblant nombre de ceux que ce Barlaam accusait d'opinions pernicieuses, et en particulier le très digne hiéromoine susmentionné, Grégoire Palamas, qui occupa plus tard le siège de Thessalonique. Lors de cette réunion, l'empereur lui-même, en présence du patriarche, de l'ensemble du synode et d'un concile d'environ trente-six évêques, examina cette affaire. Il fut déclaré – par l'empereur lui-même, le patriarche, le synode et toute l'assemblée présente, d'une seule voix – que les paroles et les écrits de Barlaam étaient empreints de blasphèmes et de conclusions perverses, et s'éloignaient considérablement de la vision chrétienne du monde. En conséquence, un décret concile fut promulgué, innocentant les moines susmentionnés, et en particulier Grégoire Palamas de Thessalonique. Il fut signé par le patriarche et l'ensemble du concile : que ceux qui oseraient réfuter ou contester ce décret soient anathématisés.

Barlaam, comme on l'a dit, s'en alla. Un certain moine, Grégoire Akindynos, disciple direct de Barlaam, adopta ses erreurs et son hérésie. Puis, considérant le trouble qui s'était installé parmi nous à la mort de l'empereur, frère de ma famille royale, comme une heureuse aubaine, il enseigna [l'hérésie] à nombre d'entre nous. Informée de cela, la très haute impératrice des Romains, sœur de ma famille royale, la glorieuse et bienheureuse souveraine Paléologue, convoqua un concile en sa présence. Le concile décréta que les propos d'Akindynos devaient être rejetés avec véhémence et qu'il devait être expulsé, et que lui-même, en tant qu'hérétique et homme aux opinions corrompues, ainsi que son maître, Barlaam, soient excommuniés de la chaire, selon la coutume, le dimanche de l'Orthodoxie. Mais ce n'est pas tout : le patriarche de l'époque, le seigneur Jean, qui avait ordonné Akindynos diacre et défendu ses paroles, fut démis de ses fonctions. Et il fut démis non seulement parce qu'il adhérait ouvertement aux dogmes hérétiques et pernicieux de cette Église, mais aussi parce qu'il avait lui-même rédigé et signé le décret du concile, anathématisant quiconque oserait le réfuter. Ainsi, les évêques qui avaient rédigé le premier décret, ainsi que ceux qui avaient été ordonnés et étaient devenus évêques par la suite, promulguèrent un second décret du concile, confirmant et renforçant le premier. Cela se produisit alors que je me trouvais encore hors de Constantinople, car je n'en avais pas encore pris possession. Après mon entrée dans cette Constantinople exaltée par Dieu et l'exercice de toute autorité sur les Romains entre les mains de mon royaume, tous ceux qui avaient pris parti pour Akindynos firent appel à moi, criant à l'injustice dont ils avaient été victimes et réclamant un procès, qui fut alors tenu conformément à leur demande. C'est pourquoi mon royaume, par l'intermédiaire d'ambassadeurs, convoqua de Thessalonique le seigneur Grégoire Palamas susmentionné. Et, à leur demande, un concile fut convoqué. Pendant plusieurs jours, leurs paroles furent examinées – non pas une ou deux fois, mais trois et cinq fois – et, comme toujours, elles furent unanimement condamnées. Un troisième décret fut alors promulgué, signé par mon pouvoir royal, le très haut empereur des Romains et le fils bien-aimé de mon pouvoir royal, le seigneur Jean Paléologue, le seigneur patriarche Callixte et le concile.

Mais, à l'instar des malades incurables, ils refusèrent le remède du repentir. Certains sont encore parmi nous, tandis que d'autres sont allés où bon leur semblait, si bien que certains se sont présentés là [parmi vous], à savoir, d'abord le cucularius Atuemus, Antoine, dit le Phénicien, et d'autres, puis aussi [l'évêque] de Tyr, qui, ayant falsifié des prostagmes, comme s'il y avait été nommé, et ayant également préparé des lettres patriarcales, vint en Syrie et, ayant rallié quelques personnes à sa cause, devint patriarche d'Antioche; et étant accusé Il était là aussi, et il fut déposé. Voilà les personnes qui arrivèrent alors.

À ce moment précis, la famille royale apprit qu'un moine nommé Anthimus Kalivas arriva également. De même que les célèbres Simon le Magicien et Cynops s'élevèrent contre les saints apôtres, qualifiant d'impies les 339 figures emblématiques du christianisme, et de même que les disciples d'Arius traitèrent de tritoïstes Basile le Grand et Grégoire le Théologien, docteurs de l'Église, parce qu'ils honoraient et vénéraient la sainte Trinité, de même ces mêmes personnes nous calomnient et nous traitent de polythéistes parce que nous affirmons que, de même que la nature de Dieu est créée et ineffable, l'énergie de cette essence bienheureuse l'est aussi. Ils inventent contre nous des calomnies que le diable lui-même n'oserait proférer. Car j'ai découvert ici certains chapitres écrits par eux, qu'ils ont envoyés sur votre île pour égarer autant que possible les chrétiens et les persuader de suivre l'impiété de ces Barlaam et Akindynos. C'est pourquoi il m'a semblé utile, de par mon autorité royale, d'écrire et de montrer à votre clergé, afin que vous et tous les chrétiens de là-bas sachiez comment ces hérétiques nous calomnient, enragés par la haine et la malice qu'ils nourrissent contre nous, chrétiens orthodoxes par la grâce du Christ.

1. Car ils disent que nous confessons deux divinités en Dieu : une essence et l'autre non essentielle. À cela je dis : que quiconque pense ainsi soit anathème ! Pour notre part, nous confessons une seule divinité : le Père, le Fils et le saint Esprit.

2. Ils disent aussi contre nous que nous adorons plusieurs divinités dans les hypostases de la sainte Trinité. À cela je dis : que quiconque pense ainsi soit anathème ! Pour notre part, nous adorons une seule divinité en trois hypostases : le Père, le Fils et le saint Esprit.

3. Ils disent aussi que nous adorons un autre dieu, semblable à un rayonnement visible aux yeux de la chair. Je dis : que quiconque adore un tel dieu soit anathème ! Pour notre part, nous adorons le Père, le Fils et le saint Esprit, une Trinité consubstantielle et indivisible.

4. Ils disent aussi que nous adorons d'innombrables dieux inférieurs, sans commencement, émanant de l'essence de Dieu, que nous appelons pour la plupart dieux et divinités. Je dis : que quiconque pense ainsi soit anathème ! Pour notre part, nous croyons en un seul Dieu en le Père, le Fils et le saint Esprit.

5. Ils disent aussi que nous divisons la nature de Dieu en parties et en éléments. Je dis : que quiconque pense ainsi soit anathème ! Nous adorons le Père sans commencement, le Fils qui est co-commencement et qui possède toute la nature du Père, et le saint Esprit, co-adoré et co-glorifié avec le Père et le Fils, qui possède lui aussi toute la nature du Père, tout comme le Fils.

6. Ils disent aussi que nous croyons que l'énergie naturelle de Dieu est visible, étant en elle-même comme lumière. Que quiconque pense ainsi soit anathème ! Pour notre part, nous croyons que l'énergie naturelle de Dieu n'est rien en soi, mais qu'elle est inséparable de l'essence sans commencement et ineffable de Dieu.

7. Ils prétendent aussi que nous affirmons que l'énergie naturelle sans commencement de Dieu est d'une nature différente, infiniment plus faible, sans hypostase, sans essence, et qu'elle est liée à la nature de Dieu comme le Fils l'est au Père et au saint Esprit. Mais je dis : que celui qui pense ainsi soit anathème ! Nous affirmons que l'énergie naturelle sans commencement de Dieu est inséparable de la nature, et que là où est la nature, il y a l'énergie, et là où est l'énergie, il y a la nature.

8. Ils prétendent aussi que nous croyons que des dieux inférieurs font tout, que la nature de Dieu n'agit sur rien de ce qui existe, mais que, étant limitée, elle est extérieure à tout. Mais je dis : que celui qui pense ainsi soit anathème ! Nous adorons le Dieu unique et trinitaire (ayant une seule Nature, une seule puissance, une seule énergie, une seule divinité), qui est en tout et au-dessus de tout ; et il n'est aucun lieu où Dieu ne soit pas par essence.

9. Ils prétendent aussi que nous affirmons que ceux qui participent aux divinités inférieures deviennent sans commencement, créés et éternels. Mais je dis : que celui qui pense ainsi soit anathème ! Car je dis que ceux qui se sont purifiés du péché et ont accompli des œuvres dignes

de l'union avec Dieu, s'étant unis à lui, deviennent eux-mêmes des dieux par grâce, selon les paroles du Seigneur : « J'ai dit : vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut. »

10. Ils disent aussi que nous affirmons que la nature divine et l'énergie substantielle sont communes à nous et aux anges. Mais je dis : que celui qui pense ainsi soit anathème ! Je crois que la nature divine et l'énergie substantielle sont communes au Père, au Fils et au saint Esprit; mais les hommes et les anges participent de Dieu par grâce, chacun selon sa propre pureté.

11. Ils disent aussi que nous considérons le Fils de Dieu et le saint Esprit comme des produits naturels, des créatures et des énergies inférieures, plus faibles et pires que le Père et l'un que l'autre. Que celui qui pense ainsi soit anathème ! Nous considérons le Père comme sans commencement, le Fils comme coéternel, le saint Esprit comme coéternel et égal en gloire et en honneur au Père et au Fils, et nous les adorons et les glorifions ensemble.

12. Ils prétendent aussi que nous disons que la chair a assumé l'hypostase du Verbe et du Fils de Dieu. Mais je dis : que celui qui dit cela soit anathème ! Car nous disons qu'au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu, et qu'au dernier jour le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et que l'hypostase du Verbe de Dieu a assumé la chair, et ainsi les deux natures sont devenues une seule hypostase du Verbe de Dieu. Mais la chair n'a pas assumé l'hypostase du Verbe, comme ils nous en accusent.

13. Ils prétendent encore que nous disons que la colombe apparue lors du baptême du Seigneur n'était pas le saint Esprit. Que celui qui le pense soit anathème ! Nous, au contraire, affirmons que l'Esprit saint est descendu comme sous la forme d'une colombe et est resté sur le Christ.

14. Ils prétendent aussi que nous disons que les effets sont sans commencement. Qu'on anathème celui qui le pense ! Nous, pour notre part, soutenons que les effets sont des créations qui ont pour commencement l'acte de création ; la puissance qui les a créés est sans commencement.

15. Ils prétendent encore que nous disons que le corps divinisé du Seigneur, auquel nous participons désormais et qui nous fait participer à la nature divine, est sanctifié et divinisé non par la même divinité qui a sanctifié le corps crucifié sur la croix, mais par une autre divinité, insubstantielle et inférieure. Je dis : qu'on anathème celui qui le pense ! Nous disons que la même puissance divine qui a sanctifié le corps crucifié, éternellement saint [reçu] de la Vierge, sanctifie le pain béni et la coupe bénie et transforme le pain en le corps même du Seigneur, et le vin en son sang très vénérable. Nous croyons que ceci n'est autre que le corps et le sang vénérables du Christ, et que nul ne peut hériter du royaume de Dieu s'il ne naît d'eau et d'Esprit Saint, et s'il ne mange pas le corps de notre Seigneur Jésus-Christ et ne boit pas son sang.

16. Ils disent aussi que nous affirmons que le Verbe de Dieu est né de la sainte Vierge selon la loi naturelle, et non miraculeusement. Que celui qui pense ainsi soit anathème ! Au contraire, nous affirmons que non seulement il est né miraculeusement, mais que ni les anges ni les hommes ne savent comment le Verbe de Dieu s'est fait homme.

17. Ils disent encore que nous considérons que ce que Dieu a préparé pour les saints est incréé. Car ils mentent en tout, mais sur ce point ils disent vrai, car c'est ce que nous pensons. De leurs propres paroles découle – bien qu'ils nous en accusent – qu'ils s'attendent à jouir de quelque chose de créé. Pour notre part, nous avons été instruits et enseignés par le Christ que lui-même est l'héritage des sauvés ; Et de plus, l'apôtre Paul affirme que les saints deviennent héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. [Par conséquent], l'héritage des sauvés est nécessairement incréé. Que leurs calomnies se retournent donc contre eux !

18. Ils prétendent aussi que nous disons que Dieu n'a pas trois hypostases, mais plusieurs puissances et énergies différentes. Qu'on anathème quiconque pense ainsi ! Nous appelons le Père, le Fils et le saint Esprit trois hypostases, mais une seule essence, puissance et énergie, et non plusieurs, différentes les unes des autres, comme le prétendent ces misérables calomniateurs.

19. Ils prétendent encore que nous considérons le feu aperçu sur le buisson comme une autre chose.

Quant au char de feu qui emporta Élie, ce sont des dieux et des divinités incréés. Que quiconque pense ainsi soit anathème ! Nous disons que le feu apparu sur le buisson d'épines était un symbole de l'incarnation du Verbe de Dieu dans la Vierge : de même que le buisson d'épines brûla sans se consumer, de même la Vierge ne fut pas consumée, ayant reçu le feu de la divinité.

Concernant le char de feu qui emporta Élie, je ne sais pas avec certitude ; mais, [apparemment], par ordre divin, une puissance divine l'emporta.

Ma Majesté a écrit ceci à votre clergé, afin que vous et tous les chrétiens de là-bas soyez informés des calomnies de ces personnes mal intentionnées. J'avais l'intention d'écrire plus longuement à ce sujet, mais, étant occupé et loin de Constantinople, comme vous le constaterez par celui qui remet cette [lettre], je n'ai rien écrit de plus. Écrivez-moi pour me dire si cette [lettre] vous est bien parvenue. Alors sa Majesté écrira plus amplement et plus clairement à votre clergé, ce qui vous permettra de mieux comprendre leur malice et leur impiété.

Jean, en Christ notre Dieu, fidèle empereur et autocrate des Romains, Candacuzène, rebaptisé monarque Joasaph pour le bien de l'ordre monastique divin.